

APPLICATIONS EN DIDACTIQUE

ROCZNIKI HUMANISTYCZNE

Tom LXVI, zeszyt 8 – 2019

DOI: <http://dx.doi.org/10.18290/rh.2019.67.8-11>

CHRISTINE MARTINEZ

ATTENDRE LE LAITIER, SUIVRE L'OUVREUSE, CES MÉTIERS D'ANTAN ONT-ILS UN BUT LINGUISTIQUE/DIDACTIQUE DANS L'ACQUISITION DU FLE ?

WAITING FOR THE MILKMAN, FOLLOWING THE USHERETTE, DO THESE OLD
CRAFTS AND PROFESSIONS HAVE A LINGUISTIC/DIDACTIC PURPOSE IN THE
ACQUISITION OF THE FLE?

Abstract

This study in an academic environment, in two different institutions – universities of Warsaw and Białystok, with divergent certification aims is experimental but revelatory in terms of results. Indeed, this text aims to show that the terminology of the old crafts and professions, i.e. aged or even archaic terms have a linguistic and didactic purpose in learning French as a foreign language. Our students, having attended and participated very actively in this study, have revealed a strong interest in this terminology in order that they acquire a cultural knowledge, a specialized vocabulary and also to have a lingual advantage.

Key words: acquisition; lexiculture; profession; translation; cultural knowledge; historico-cultural aspect.

INTRODUCTION

Sachant que dans l'acquisition d'une langue étrangère, ou les enseignants mettent l'accent sur son évolution en enseignant une langue des plus contem-

Dr CHRISTINE MARTINEZ – Assistant Professor, Department of Semiotics Institute of Applied Linguistics University of Warsaw; courriel : christine.martinez@uw.edu.pl ; ORCID : 0000-0001-5847-3933.

poraines voire modernes ou innovatrices possibles, nous nous sommes posée la question de savoir s'il était nécessaire d'aborder des termes peu usités, nous n'osons pas dire archaïques, vieillis ou tout simplement oubliés même par les natifs ? L'on oublie que certains termes comme ceux des métiers d'antan persistent de nos jours, souvent sous une toute autre forme, qu'elle soit linguistique ou professionnelle. Le présent texte est la présentation d'un cours expérimental¹ réalisé pour les besoins du Colloque international *Termes et relations dans les corpus bilingues des domaines de l'artisanat*. Il comprend 6 parties qui se scindent ainsi : un avant-propos ayant pour but de légitimer notre travail, puis les besoins des apprenants et une introduction des termes se fera, des explications/observations suivront celle-ci. Pour finir, une interprétation des résultats et nos observations cloront le texte.

AVANT-PROPOS

Enseigner une compétence langagière consiste à introduire, dans ce que V. Benigno, F. Grossmann et O. Kraif (2015 : 84) appellent *le bagage lexical d'une langue* toute une variété de *formules, phrases ou expressions* ; c'est aussi ce que R. Galisson (1995 : 5-6) nomme : *la charge culturelle partagée*, quand il parle du *lexique culturel*, il s'agit de *la valeur d'usage d'un mot, la culture dans et par le lexique, dont les dictionnaires ne rendent habituellement pas compte*. Le bien-fondé de cette étude s'appuie, par conséquent, sur le besoin d'acquérir un bagage lexical varié ainsi qu'une approche du lexique culturel trop peu enseigné/abordé en cours de FLE. En effet, nous avons noté, lors de diverses conversations plus ou moins formelles, que les apprenants² réclament, et à juste titre, ces variétés lexicales et culturelles pour se sentir plus à l'aise en FLE et aussi pour bénéficier d'un avantage langagier que d'autres n'auront (peut-être) pas reçu. Cette étude a consisté à asseoir nos *à priori* quant à l'intérêt linguistique et didactique des dits termes. Le but de mener ce cours expérimental dans deux universités³ différentes ayant des fins certificatives disparates, était de saisir les divergences d'appréciation – de la part des apprenants, appréhender leur comportement

¹ Nous qualifions ce cours d'expérimental car celui-ci a été entrepris à titre d'essai, et ses principes sont propres à une méthode fondée sur des faits.

² Nos apprenants sont d'un niveau B1/B2 et visent une spécialisation de traducteur ou interprète.

³ À l'Institut de Linguistique Appliquée de l'université de Varsovie et l'Institut de Néophilologie de l'université de Białystok – instituts situés en Pologne.

face à un document inhabituel et inattendu. Puis, observer les interactions, sans avoir abordé, en amont, des connaissances lexicales des professions d'antan – nous verrons que certains se sont appliqués à rechercher d'anciens métiers polonais, ils étaient fiers d'apporter des variantes et d'échanger leurs connaissances culturelles historiques, quelques fois personnelles.

Ainsi, ce cours sert à cautionner notre présomption quant au besoin d'enseigner des termes oubliés. En conclusion, nous verrons si les métiers d'antan peu connus voire inconnus, de ce fait très souvent inabordés, peuvent/doivent être évoqué en cours de FLE pour enrichir le lexique des apprenants, ou bien si la réalisation de ce cours, que l'on pourrait taxer d'accessoire, suppléait une activité ludique.

LES BESOINS DES APPRENANTS

Entrer dans la culture par la sémiologie, l'analyse des termes, la comparaison, la référence historique de chacun des pays, p.ex. la Pologne et la France (voire d'autres étant donné l'hétérogénéité des langues apprises et parlées par les étudiants⁴) perdurent dans nos ambitions d'enseignante, et nous pensons qu'« apporter un plus à l'enseignement et l'acquisition des compétences orales par les apprenants » (Delahaie 2010 : 192) se révèle un avantage. Il faut savoir que nous désirions apporter un autre lexique que celui enseigné et imposé dans le programme qui nous semble peu diversifié, souvent basé sur celui proposé par le CECRL (2015) qui s'avère peu spécialisé, du moins pas suffisamment pour nos étudiants en traduction. Or, ils ne peuvent pas prendre le risque d'être confronté à un manque lexical. Par conséquent, nous estimons que nos apprenants, qui sont de futurs traducteurs, interprètes, méritent d'acquérir un savoir diversifié et un lexique pluridisciplinaire.

La nécessité d'intégrer des mots peu fréquents mais nécessaires à l'expression apparaissant dans une langue apporte une diversité langagière, une diversité historique et culturelle, via la *pragmatique lexiculturelle*, qui consiste à se référer à la *valeur d'usage d'un mot* (Galisson 2000 : 47). R. Galisson souligne la nécessité d'une approche dans une *perspective interculturelle*, p.ex. prendre en compte la culture cible et la culture source, puis les mettre en contact, et observer les contiguïtés et les différences. Cela n'est pas réalisable en faisant apprendre (explicitement) le vocabulaire mais en acquérant (implicitement) le lexique lié à la culture d'une langue

⁴ Ainsi que des étudiants de nationalités disparates qui suivent les cours de l'ILA.

(Germain 2016 : 73). De plus, nous confirmons ce que R. Galisson (2000 : 51) affirme en parlant de la *pragmatique lexicoculturelle*, quand il déclare qu'elle part du *conceptualisme*, c'est-à-dire de l'observation et de l'interrogation du terrain, affirmations que nous corroborons davantage après avoir mené ce cours expérimental.

Pour donner suite à ces observations quant aux besoins des apprenants, cette étude empirique a été mise au point, afin d'essayer de répondre à leurs interrogations, attentes et besoins, et de manière à optimiser la transmission du savoir et, pourquoi pas, maximiser la cession du savoir-outil en vue de future traduction.

LA MÉTHODOLOGIE

Il est vrai que le programme imposé n'apporte pas souvent l'opportunité d'introduire un cours expérimental, comme celui-ci, qui peut sembler insignifiant, alors que tout compte fait, il dévoile des compétences et capacités estudiantines non vaines. Il faut consacrer une séance (environ 1h 15 à 1h 30) pour découvrir puis décortiquer complètement le document. En revanche, en amont, un travail indubitable de préparation est obligatoire ; l'enseignant doit : rechercher et préparer⁵ le document, préparer la mini-enquête (facultative pour un cours supplémentaire). Ensuite, les phases *in situ* s'articulent comme suit : introduire les termes, en passant par la description, l'explication, la traduction – recherche d'équivalents, la discussion, l'observation – prise de notes et l'interprétation des résultats, qui est la tâche la plus pesante. Cette dernière est facultative, cependant, le cas échéant, elle fournit des informations car décrypte des manques langagiers. Nous voyons donc que pour effectuer et conclure cette étude, la méthode quantitative (permettant de prouver et démontrer des faits) et la méthode qualitative (descriptive et interprétative) ont été usitées.

Ces dites phases se scindent en quatre étapes, avant de les détailler, précisons qui sont nos apprenants. À L'Institut de Néophilologie de l'université de Białystok, nous avons une trentaine d'étudiants qui sont en 3^{ème} année dont la

⁵ Et tout ce qui implique la préparation d'un document nouveau et inconnu, c'est-à-dire : lecture, recherche du lexique, recherche des synonymes, antonymes, équivalents en LE (langue étrangère), découpage, ré-ajustage (et autres, si nécessaire), nous évitons d'approfondir les rituels évidents et presque quotidiens de l'enseignant (photocopillage, distribution, brise-glace que nous nommons : *motivation positive par la bonne humeur*, etc.).

langue étrangère (LE) 1 est le français appliqué et la LE 2 l'espagnol. Le second groupe a pour L1 le français et L2 l'anglais, ils suivent une filière de traduction (niveau B1), au sein du groupe il y a une Ukrainienne et un Espagnol (étudiant du programme Erasmus). À l'Institut de Linguistique Appliquée de l'université de Varsovie, 26 étudiants de niveau B2+ ont suivi, ce jour-là, le cours. Ils sont en 2^{ème} année, leur première LE (pour la plupart) est le français ; en L2, ils ont l'anglais, le japonais ou bien le suédois. À Varsovie, nous avons un étudiant Biélorusse, une Ukrainienne⁶ et un Québécois.

| | |
|--|--|
| Institut de Néophilologie, Université de Białystok | Institut de Linguistique Appliquée, Université de Varsovie |
| 29 étudiants III ^{ème} année : – LE : français, espagnol → 8 – LE : français, anglais (traduction) → 21 | 26 étudiants II ^{ème} année : – LE : français, anglais, suédois, japonais → 17 – LE : anglais, français → 9 |

Tableau récapitulatif du nombre d'étudiants et des langues apprises.

APPLICATION DE L'ÉTUDE

Avant d'explicitier les différentes étapes du cours, et dans le dessein de parfaire la compréhension, voici le document⁷ distribué aux apprenants :

Les métiers qui n'existent plus¹

On connaît les « bullshit jobs », les jobs qui n'existent pas encore, les jobs de rêve... Retour sur les métiers qui n'existent plus, et on comprend pourquoi ! Releveurs de quilles de bowling, réveille-matin humain, etc... Retour sur quelques métiers d'antan qui ont été enterrés par le progrès technique, ou le bon sens...

1/ Placeurs de quilles

Non, vous ne rêvez pas, il s'agit bien d'un métier. Aujourd'hui, les bowlings sont automatisés, mais fut un temps où il fallait le faire manuellement. Et hors de question que cette tâche soit effectuée par les clients ! Il existait des planteurs de quille/requilleur/placeurs de quille, chargés de repositionner les quilles. Un petit boulot souvent occupé par des adolescents.



2/ Télégraphiste²

Il y a trois ans, le dernier système de télégraphe au monde s'arrêtait, et avec lui, les derniers télégraphistes, qui étaient chargés de transmettre les télégrammes, ont pris leur retraite.

3/ Détecteur acoustique d'avion

Le radar est une invention tardive, développé à l'aube de la seconde guerre mondiale. Dans la grande course à l'armement qui a eu lieu à l'entre-deux-guerres, les différentes armées ont conçu des systèmes de détection basés sur le principe du cornet acoustique. Le résultat est... particulier



⁶ Tous les deux maîtrisent très bien le polonais.

⁷ Inspiré du site : <https://www.blog-emploi.com/20-metiers-anciens/> (consulté le 24-03-2019).



4/ Réveilleur

Il s'agit d'un des petits métiers parisiens d'antan. Les réveilleurs et réveilleuses étaient chargés de réveiller leurs clients, avant la démocratisation du réveil mécanique. Cailloux, cris, bâtons, sifflets, tout était bon pour réveiller les dormeurs. En Grande Bretagne, on les appelait les knock-upper.

5/ Verrotière

En Baie de Somme, certaines femmes de pêcheurs gagnaient leur vie en allant pêcher des vers de vase sur l'estran. Un métier dur et fort peu rémunérateur. Aujourd'hui, on ne compte plus que deux verrotières, qui vendent le fruit de leur pêche à des grossistes.



6/ Standardiste

Le standardiste était chargé de mettre en contact deux correspondants téléphoniques grâce à un commutateur téléphonique manuel. La profession a fortement évolué.

¹ <https://www.blog-emploi.com/20-metiers-anciens/>

² Télégraphiste – l'utilisation du code morse existe toujours chez les militaires en moyen de communication de secours.

7/ Laitier³

Autrefois, le métier de laitier consistait à livrer tous les jours le lait. En effet, le lait devait être consommé quelques heures après la traite. La profession a disparu avec les nouvelles techniques de réfrigération. Aujourd'hui, c'est le livreur d'Amazon qui passe chaque matin.



8/ Laveuse

Avant l'apparition des machines à laver, les laveuses avaient pour mission se rendre au lavoir (ou à la rivière) pour y laver le linge de leurs clients. Un métier rude et peu rémunérateur.

9/ Lecteur public

Durant l'âge d'or de l'industrialisation, les ouvriers se cotisaient pour payer un lecteur. Ce dernier lisait à voix haute divers ouvrages pour divertir les ouvriers. Parfois, il pouvait lire des publications syndicales.



10/ Gardien de phare

L'automatisation et l'électrification ont mis fin à cette profession solitaire. Dans certains pays, le métier a totalement disparu (États-Unis). Dans d'autres, il devient anecdotique. En France, il ne reste plus qu'un gardien de phare en activité, au Cap Fréhel.

11/ L'ouvreuse de cinéma⁴

Les ouvreuses ont presque disparu des salles de cinéma (dès la fermeture des cinémas de quartier) à part dans certains cinémas de quartiers tel que le Conti et quelques irréductibles. La tradition de l'ouvreuse qui guide, avec sa lampe de poche, les retardataires et vend des eskimos avec sa pumière en osier est presque révolue. Les grands complexes (UGC, Pathé) engagent désormais des hôtesses d'accueil ou des hôtesses de vente.



12/ Marchande de plaisir

Encore nombreuses aux XIX^{ème} siècle, les marchandes de plaisirs étaient en réalité des vendeuses ambulantes de pâtisseries que l'on nommait des « oublis⁵ ».

13/ Mendiant

La palme des vieux métiers les plus étranges reviennent certainement aux bretons, qui ont su « corporatiser » la mendicité. Les mendiants bretons étaient reconnus en tant que tels, la « profession » était même respectée par la population et elle figurait sur l'acte civil.



³ Les métiers de laitiers, laveuses existent encore en Afrique du nord dont la Tunisie.

⁴ Il faut savoir que pour l'ouvreuse de théâtre, il s'agit d'un métier en voie de disparition. Les ouvreuses d'aujourd'hui n'ont plus le même visage qu'au XIX^{ème} siècle, où les ouvreuses étaient détentrices des clefs qui ouvraient les loges aux spectateurs nantis (bourgeois) et aux habitués, alors que le commun des mortels allait s'asseoir sur les bancs encore libres.

⁵ Mince gaufre que l'on cuit entre deux fers, et qui peut être roulée en cornet. Synom. : plaisir.

Comme déclaré *supra*, la séance proprement dite se scindait en 4 étapes, la première étape débute de la sorte : repérage des mots connus/inconnus, trouver des équivalents, « ouvrir »⁸ la/les discussions. La méthode choisie, ce jour-là, pour introduction les termes a été la plus simple, c'est-à-dire, distribuer le document, puis le lire, le déchiffrer et le décrire de façon à (re)trouver des équivalents. Une variante est faisable : demander aux apprenants s'ils connaissent des métiers (plus ou moins anciens) n'existant plus, n'étant plus exercés ou bien « étranges/bizarres »⁹, ou bien exercés uniquement en Pologne (dans leurs régions, villes, villages, familles, etc.). L'on peut aussi écrire les noms des métiers au tableau et deviner de quel métier il s'agit ; essayer de trouver des équivalents, retrouver l'étymon du terme et laisser divaguer les apprenants quant au signifiant des termes. Il va de soi que certains métiers, comme *télégraphiste*, *standardiste*, *laitier*, *laveuse*, *gardien de phare* sont des mots transparents sémiotiquement ; effectivement, soit ils existent en langue maternelle¹⁰ soit le signifié démasque le signifiant – ici, des photographies/images illustrent les métiers.

Pour la deuxième étape, nous voulions d'une séance à caractère ouvert. Ce que nous entendons par ce type de séance est que chaque apprenant puisse intervenir librement, sans crainte ; pour nous, lors de séance de ce genre, la perception de contrôlabilité, p.ex. le degré de contrôle que l'étudiant peut exercer sur le déroulement de l'activité est dominant pour ne pas dire primordial. Nous voulions que l'étudiant se sente à l'aise, prenne la parole spontanément, que l'interaction s'installe naturellement. Par conséquent, l'alternance codique¹¹ était fréquente. Lors de cours, disons informels, hors programme, l'alternance codique est tolérée. Nous estimons qu'elle

⁸ Le guillemetage est conscient : nous n'avions pas besoin de les pousser à intervenir ou réagir, ce sont eux qui ont entamés les discussions.

⁹ Ici, la perception de l'étrangeté est subjective, cependant, le but est de faire réfléchir les apprenants, de les pousser à intervenir et interagir. Nous avons constaté, au moment du cours, que cette dernière méthode pouvait être enrichissante et s'avérer désinhibante.

¹⁰ Ici, nous parlons du polonais qui est la langue première pour la plupart de nos apprenants. Les termes *telegrafista*, *telefonista*, *mleczarz*, *pracznia*, *latarnik* existent ; néanmoins, pour le dernier (*le gardien de phare*), l'image a été cruciale.

¹¹ Nos apprenants acquièrent 2 langues étrangères (voir tableau *supra*). L'omniprésence de la LE est certaine, et assurée par l'enseignant. Or, le manque de « naturel » est palpable, les énoncés sont préconçus. Pour éviter des échanges faussés, nous sommes encline à accepter occasionnellement l'*alternance codique* pour pousser les apprenants à intervenir et avoir des échanges naturels (pour en savoir plus voir Causa M. 1996, « L'alternance codique dans le discours de l'enseignant », *La construction interactive des discours de la classe de langue*, Les Carnets du CEDISCOR, vol. 4).

encourage et facilite l'interaction. Pendant cette étape, notre rôle était d'épauler les échanges formels ou informels de la séance.

L'étape suivante, la troisième, apparaît comme étant la plus exigeante. En effet, noter toutes les remarques énoncées durant la séance demande un effort et une concentration considérables.

Enfin, place à la quatrième et dernière étape de ce cours expérimental : l'enquête.

L'intérêt linguistique et didactique du lexique des métiers d'antan

Sachant que *le bagage lexical d'une langue* comporte toute une variété de formules, phrases ou expressions ; c'est aussi ce que Galisson (1995 : 5-6) nomme : *la charge culturelle partagée*, quand il parle du *lexique culturel*, il s'agit de la valeur d'usage d'un mot, la culture dans et par le lexique, dont les dictionnaires ne rendent habituellement pas compte.

Pensez-vous que le lexique des vieux métiers est :

- Intéressant
- Nécessaire dans un but :
 - Linguistique (apprendre de nouveaux mots)
 - De traduction (acquérir un lexique que d'autres n'auront pas)
 - Didactique (acquérir un savoir élémentaire divergent)
 - Pédagogique (pouvoir transmettre un savoir différent)
- Ludique
- Autres :

Pour faciliter la compréhension des écrits, elle était traduite en polonais, une a été gardée en français pour notre Québécois. L'étudiant a eu quelques minutes pour remplir cette mini-enquête. Tout était clair, le cas échéant, une précision/explication était livrée. Il suffisait de cocher la case devant les énoncés jugés pertinents. Pour le point « Autres », il pouvait ajouter un commentaire. Aucune précision de notre part n'a été insérée pour ne pas fausser les résultats. Précisons que les étudiants ignoraient la présence de la mini-enquête, c'était le but du « jeu » afin de ne rien régler, préconcevoir et ne pas dénaturer l'appréhension du document. Nous voulions une séance avec des réactions naturelles pour un résultat authentique.

LES RÉSULTATS – INTERPRÉTATION

Pour plus de limpidité, les résultats sont présentés dans un tableau.

| | | | Apprenants | % | | Apprenants | % |
|------------------------|--------------|-----------|------------|------|----------|------------|------|
| | | Białystok | 29 | 100 | Varsovie | 26 | 100 |
| | | | | | | | |
| Intéressant | | | 27 | 93 % | | 22 | 85 % |
| Nécessaire dans un but | | | | | | | |
| | linguistique | | 24 | 83 % | | 22 | 85 % |
| | traduction | | 25 | 86 % | | 20 | 77 % |
| | didactique | | 22 | 76 % | | 12 | 46 % |
| | pédagogique | | 10 | 34 % | | 8 | 31 % |
| Amusant | | | 20 | 69 % | | 15 | 58 % |
| Autres | | | 1 | 3 % | | 5 | 15 % |

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Néanmoins, ce ne sont pas les résultats qui nous importent le plus mais les opportunités exploitables comme le souligne le théoricien Peter Drucker¹². Ce que nous convoitions était saisir les opportunités offertes¹³ pour changer des routines du programme imposé et vérifier si une séance « extraordinaire » éveillerait l'intérêt des apprenants. Finalement, de ce coup d'essai découlent plusieurs réflexions que nous scindons en deux groupes, les pour et les contre. Les pour, à prendre en compte, sont :

- Des résultats positifs et encourageants, sur la 60^{taine} d'apprenants, une seule a déclaré que le sujet/la séance n'était pas intéressant/e et n'a rien coché. Il est vrai que l'adjectif intéressant est peu précis, que nous aurions pu choisir un autre terme tel que : enrichissant, curieux, plaisant ou autre. De plus, *a posteriori* et en vue d'un prochain essai, le développement et l'amélioration du sujet serait plausible.

¹² Cité par Hallépée D., Grimaud C. & Guédon J.-F., 2014, *Le monde économique par les citations. Les bons esprits, les cancre et les nuls se cultivent*, Les écrivains de Fondcombe, collection Culture, 421.

¹³ À l'occasion du colloque.

- L'indice soulignant la nécessité linguistique et de traduction est aussi assez haut : de 77 à 86 %. Résultats peu étonnants, étant donné que les apprenants affectionnent le lexique.

- Quant à la didactique/pédagogie, l'écart est dû au fait, nous semble-t-il, qu'à Białystok, un nombre plus important d'apprenants se préparent à l'enseignement, alors qu'à Varsovie, c'est la traduction qui prime.

- Pour l'aspect : *amusant*, en préparant le document, nous avons semblablement surestimé ce point-ci. Durant la séance, les apprenants se sont réellement divertis ; or, ceci ne ressort pas de manière évidente dans l'enquête.

- *Autres*, s'est avéré le point décisif de l'expérimentation. Nous le développons dans la prochaine partie.

Les contre sont les suivants :

- Travail supplémentaire. Oui et non, l'enseignant se doit de diversifier ses cours pour éviter l'ennui, la routine. L'enquête n'est pas nécessaire, elle a été établie pour les besoins de ce texte ; toutefois, les apprenants l'ont appréciée.

- Insatisfaction de quelques apprenants, mais est-ce qu'à chaque cours tous les apprenants sont satisfaits, enthousiastes et passionnés ? Bien-sûr que nous l'espérons, cependant, n'idéalisons-nous pas la perception que nous nous faisons du feedback ?

- Demande une attention fine – repérer et noter chaque remarque exige une excellente concentration.

La prévalence des aspects positifs nous laisse croire que ce cours vaut la peine d'être mené.

L'APPORT LANGAGIER

Cette partie découle des observations et des notes sélectionnées, ainsi que les remarques que les étudiants ont ajouté dans le point « Autres » de l'enquête.

D'un point de vue langagier, l'apport est minime, en effet, mis à part, un lexique, quelque peu désuet et une potentialité imperceptible de réemploi ; ce sujet s'avère être distrayant et, le côté ludique observé pendant la séance – les étudiants l'ont également noté, met en relief la valeur méta-vocabulaire de ce cours expérimental. Ainsi, pour le lexique, l'intérêt principal était de retrouver des équivalents terminologiques ou professionnels, tâche effectuée grâce aux interactions constantes, à l'alternance codique, l'ambiance sereine

mais minutieuse quant à la traduction. Les apprenants ont joué le jeu et ont établi, par exemple, que pour les verrotières – l'équivalent seraient les *ramasseurs d'ambre* du bord de la mer Baltique. Ils ont pris en compte : le régionalisme et la rareté de l'activité. De plus, ils ont constaté, qu'actuellement à cause de la pollution des mers et océans, de plus en plus de personnes/bénévoles se dévouaient aux ramassages de récipients plastiques, de pailles, de touillettes, et autres produits plastiques échoués sur les plages ou flottants dans les eaux, qu'un futur métier émergeait : *ramasseur de plastique*. N'est-ce pas une manière pragmatique de lier la lexiculture à la traduction ? Pour illustrer le travail *in situ*, il y a aussi le « métier » ou plutôt l'occupation dont les étudiants se sont souvenus : *stacz kolejkowy*, qui est traduit sur le Web¹⁴ par « le support de ligne » ou encore « le professionnel de la file d'attente » ; expression que nous traduirons par le *réserveur de place*, qui était une occupation devenue presque profession dans les années 80 (du siècle dernier), qui, d'ailleurs, existait aux États-Unis, au Venezuela, en Russie. L'apport de connaissances et d'échanges culturels venant des apprenants non polonais est significatif car leur concours a permis de savoir qu'en Espagne il y a encore des verrotières et des ouvreuses de cinéma ; les Polonais ont comparé ce dernier métier à celui, plus actuel, d'hôtesse d'accueil : ce sont, en général, des jeunes filles qui accueillent les spectateurs à l'Opéra ou au théâtre, et ont proposé *bileterka* (entrée du SJP¹⁵) comme traduction. L'étudiant Biélorusse a déclaré que les lecteurs publics se trouvent, de nos jours encore, dans les églises. Pour clore avec la lexiculture, il faut savoir qu'en Pologne, tout comme en France actuellement, toutes sortes de marchands ambulants existent, par exemple, des marchands de chichis, chouchous ou glaces longent les plages françaises et espagnoles afin de vendre leurs sucreries aux petits et grands. Pour rester dans le même domaine – le sucre, à Varsovie¹⁶, il y a des marchandes (le plus souvent ce sont des femmes) de *pańska skórka*, une friandise à base de blanc d'œuf battu, de sucre, d'eau, de jus de citron et de framboise (ou jus de framboise pour colorer). Après quelques essais de traduction, que ce soit par équivalence : pâte d'amande – en analogie à la consistance et l'aspect, or *pańska skórka* est

¹⁴ Sur le site anglais Wikipédia, *stacz kolejkowy* n'a pas de traduction officielle en français, le site polonais renvoie au site anglais.

¹⁵ SJP, *Słownik Języka Polskiego*, en ligne (consulté le 28-03-2019).

¹⁶ Sucrierie particulière à la capitale, elle est achetable à l'entrée de la Vieille Ville, près de la place du Marché, ou à l'entrée des cimetières à la Toussaint, dicit les étudiants de Varsovie. Connu à Cracovie sous une autre appellation : *miodek turecki*, que l'on pourrait traduire par le « petit miel turc ».

sans amande, soit littéralement, ce qui donne : « peau d'homme/d'humain », proposition désobligeante, finalement la traduction a été abandonnée. Ce ne sont uniquement que quelques exemples afin d'illustrer le travail des cinq groupes mis en commun.

L'APPORT DIDACTIQUE

Par didactique nous entendons : former des apprenants conscients de la diversité, de la multidisciplinarité du FLE. Même si le résultat de la mini-enquête ne le dévoile pas, le dernier point « Autres », à nouveau, révèle que pendant cette séance nous avons réussi à aborder l'histoire des métiers d'antan, leurs équivalents de jadis ou actuels ; à travailler ensemble, quelle que soit la nationalité, l'origine et le niveau de compétences. Cela permet de garder en mémoire les métiers d'antan, et surtout, permet de ne pas les confondre entre eux : standardiste/télégraphiste, marchande de plaisir/prostituée. L'apport des connaissances historiques à plusieurs fois était souligné par les apprenants, ainsi que le savoir culturel, le fait de se livrer à une comparaison d'un certain aspect historico-culturel franco-polonais (et autres langues et cultures) leur a réellement plu. Pour résumer, nous restons sur un constat général : le misonéisme est négatif, les apprenants apprécient les changements, par conséquent, ne nous enfermons pas dans le carcan du programme imposé, offrons-leur un « cours accessoire » de temps à autre.

REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION

Ce cours expérimental, dont le feedback a été très positif, nous permet de mettre en relief que les apprenants apprécient ce genre de document. Il est vrai que l'apport langagier n'est pas assez signifiant pour en faire une séance systématique. Néanmoins, l'apport didactique, la satisfaction mais, en priorité les discussions ont dévoilé l'intérêt des apprenants pour une terminologie et une page culturelle qui peuvent sembler désuètes. En guise de remarques, nous constatons qu'une telle séance sert à :

- inspirer les apprenants ;
- éveiller les discussions ;
- favoriser les échanges sociaux et culturels au sein du groupe ;
- stimuler la réflexion.

Du point de vue de l'enseignant, c'est une séance informelle et supplémentaire facilitant l'extrapolation des manques linguistiques, structuraux, interactionnels¹⁷. De plus, elle engendre une démarche lexicoculturelle, p.ex. introduire des mots qui ont une charge culturelle, sachant que les institutions butent sur le lexique du champ sémantique culturel ; nous sommes consciente que la terminologie proposée est restreinte par les programmes, ou bien par les enseignants. Galisson (2000 : 68) affirme que « c'est la prise de conscience de cette faiblesse qui amène à franchir le pas, à passer de l'étude des mots [...] que tout le monde partage, à l'étude des termes [...] que certains manipulent », alors pourquoi ne pas « accessoiriser » nos cours ?

BIBLIOGRAPHIE

- Benigno Veronika, Grossmann Francis & Kraif Olivier, 2015, « Les collocations fondamentales : une piste pour l'apprentissage lexical », *Revue française de linguistique appliquée* 1/XX, 81-96.
- Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, 2015, *Inventaire linguistiques des contenus clés des niveaux du CECRL* [https://www.equals.org/wp-content/uploads/Inventaire_ONLINE_full.pdf, consulté le 16-04-2019].
- Galisson Robert, 2000, « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », [in :] *Mélanges Crapel n° 25 : Revue en didactique des langues et sociolinguistique*, Une Didactique des Langues pour demain/En Hommage au Professeur Henri Holec, 47-73.
- Delahaie Juliette, 2010, « La grammaire du français parlé en classe de FLE, un problème d'enseignement ou un problème de contenu ? », [in :] Galatanu O. et alii, *Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, Peter Lang, 183-192.
- Germain Claude, 2016, « Le vocabulaire s'apprend, le lexique s'acquiert », *Synergie Portugal* 4, 73-84.
- Hallépée Didier, Grimaud Coralie, Guédon Jean-François & Simon Pierre, 2014, *Le monde économique par les citations. Les bons esprits, les cancre et les nuls se cultivent*, Les écrivains de Fondcombe, collection Culture.

ATTENDRE LE LAITIER, SUIVRE L'OUVREUSE, CES MÉTIERS D'ANTAN ONT-ILS UN BUT LINGUISTIQUE/DIDACTIQUE DANS L'ACQUISITION DU FLE ?

Résumé

Cette étude en milieu universitaire, dans deux établissements différents – Varsovie et Białystok, avec des buts certificatifs divergents se veut expérimentale mais révélatrice quant aux résultats. En effet, ce texte vise à démontrer que la terminologie des métiers d'antan, p.ex. des termes vieilliss voire archaïques ont un but linguistique et didactique dans l'apprentissage du français langue

¹⁷ Et c'est notre argument clé afin de valoriser ce cours taxé, à mauvais escient, d'accessoire.

étrangère. Nos apprenants, après avoir assisté et participé très activement à cette étude, ont dévoilé un intérêt certain pour la terminologie des métiers d'antan afin d'acquérir un savoir culturel, un lexique spécialisé et aussi posséder un avantage langagier.

Mots-clés : acquisition; lexiculture; métier; traduction; savoir culturel; aspect historico-culturel.

OCZEKIWANIE NA MLECZARZA, PODĄŻAĆ ZA BILETERKĄ,
CZY TE DAWNE ZAWODY MAJĄ CEL JĘZYKOWY/DYDAKTYCZNY
W AKWIZYCJI FRANCUSKIEGO JAKO JĘZYKA OBCEGO?

Streszczenie

To badanie w środowisku uniwersyteckim, w dwóch różnych instytucjach – w Warszawie i Białymstoku, z rozbieżnymi celami certyfikacji jest eksperymentalne, ale przynosi innowacyjne rezultaty. Tekst ten ma na celu wykazanie, że nauczanie i poznawanie terminologii dotyczącej dawnych zawodów, tj. terminów dawnych lub nawet archaicznych, ma cel językowy i dydaktyczny w nauce języka francuskiego jako języka obcego. Nasi uczniowie, którzy brali udział i aktywnie uczestniczyli w tym badaniu, wykazali mocne zainteresowanie tą terminologią, aby zdobyć wiedzę na temat kultury, specjalistyczne słownictwo, a także mieć przewagę językową.

Słowa kluczowe: akwizycja; leksykultura; zawód; tłumaczenie; wiedza o kulturze; aspekt historyczno-kulturowy.